

La Relation Entre Le Bilinguisme Précoce Et Les Capacités Cognitives Chez Les Enfants Âgés De 5 A 6 Ans

Saliha Bouzid Baa

Maître de Conférences (HDR)

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie

doi: 10.19044/esj.2016.v12n26p150 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n26p150](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n26p150)

Abstract

The objective of this paper is to present results of a field work in which the aim was to examine the relationship between precocious bilingualism and certain cognitive capacities in 5 and 6 years old children. The cognitive capacities we took into account are attention, visual memory and intelligence. The obtained results permitted to conclude that bilingualism does not constitute an obstacle to the child's cognitive development on the one hand, and that there is no difference between the bilingual and the monolingual at the advantage of monolinguals on the other hand that lead to the development of certain cognitive capacities namely memory.

Keywords: Precocious bilingualism, attention, memory, intelligence

Résumé

L'objectif de cet article est de présenter les résultats d'une recherche de terrain, dont l'objectif était d'examiner la relation entre le bilinguisme précoce et certaines capacités cognitives, chez les enfants âgés entre 5 et 6 ans. Les capacités cognitives prises en compte sont: l'attention, la mémoire visuelle et l'intelligence. Les résultats obtenus permettent de conclure, d'une part, que le bilinguisme ne constitue pas un obstacle au développement cognitif de l'enfant car les résultats obtenus ne montrent pas de différences entre les bilingues et les monolingues, à l'avantage des monolingues ; d'autre part, qu'il conduit au développement de certaines capacités cognitives, notamment la mémoire.

Mots clés: Bilinguisme précoce – attention – mémoire – intelligence

Introduction

L'étude du bilinguisme a suscité l'intérêt de plusieurs disciplines scientifiques, notamment la linguistique et la psycholinguistique. Les études comparatives d'enfants bilingues et monolingues ont eu souvent pour objet, de déterminer les conséquences de l'existence de deux langues, chez le même locuteur.

En 1982, Grosjean estimait que la moitié de la population mondiale était bilingue ou multilingue et que le bilinguisme était présent, dans tous les pays du monde (Helot, 2007: 55-56).

Selon R. Titone (1974), le problème du bilinguisme retient l'attention des psychologues et des pédagogues, depuis près de trois quarts de siècle et les études parues sur les différents aspects du problème, ont dépassé le demi-million.

L'auteur souligne, cependant, que malgré le nombre important d'études et recherches relatives au bilinguisme, la véritable nature des phénomènes socioculturels qu'il pose, dans plusieurs pays, n'est pas claire et ses effets sur le développement individuel, au plan intellectuel, linguistique et affectif du sujet bilingue, ne sont pas encore déterminés (Titone, 1974: 9-10).

Problématique

L'intérêt suscité par les incidences du bilinguisme a commencé depuis les années 1920 et n'a pas faibli au cours du temps. Il a entraîné des études sur la nature de ces incidences.

L'examen de la littérature sur cette question montre que les premières études datant de 1920 à 1930, ont souligné que les situations de plurilinguisme étaient indésirables car, elles conduisaient à un retard dans le développement et à des difficultés scolaires ; raisons pour lesquelles, les pratiques éducatives, de l'époque, se donnaient parmi leurs objectifs, d'éloigner la langue maternelle (non dominante) de l'enseignement et de favoriser la langue dominante (inscrire les enfants dans des écoles internes spéciales où on leur interdisait la pratique de la langue maternelle (Hamers, In: Letebure et Hilly, 1997: 7-8).

Parmi les études ayant montré les incidences négatives du bilinguisme, on peut citer celles de Pintner et Keller (1922), qui signalent un retard linguistique, celle de Saer (1923) qui fait allusion à une «confusion mentale», pour décrire le fonctionnement mental chez le bilingue (Hamers et Blanc, 1983: 90). D'autres études mentionnent la présence d'un handicap intellectuel chez les bilingues, parmi lesquelles l'étude de Tsushima et Hogan (1975), qui a montré des résultats faibles à des tests d'habileté verbale, chez des enfants bilingues japonais-anglais, âgés entre 10 et 11 ans et la recherche de Kangas et Toukoumaa (1976), qui rapporte des résultats inférieurs à des tests

d'habileté verbale, en finlandais et en suédois, chez des enfants de travailleurs finlandais, migrants en Suède (op.cit.: 96-97).

L'analyse de ces études fait ressortir quelques manques, notamment sur le plan méthodologique. A ce propos, Reynolds fait les reproches suivants aux études de cette époque:

- Absence d'appariement des échantillons, bilingues et monolingues, concernant la langue utilisée dans l'expérience ;

- Absence de contrôle de certaines variables comme le sexe et l'origine socioéconomique (Reynolds, 1991: 146).

La période entre 1960 et 1980 a vu l'apparition de nouvelles recherches qui ont apporté un nouveau regard, sur les situations du bilinguisme ; parmi ces études:

- L'étude de Peal et Lambert en 1962 était la première à proposer une méthodologie rigoureuse, comparant bilingues et monolingues, avec un appariement sur l'âge, le sexe et une définition claire du bilinguisme (Rezzoug et al., 2007:64). Ainsi, le bilinguisme avait été défini puis contrôlé, par des tests étalonnés, permettant de déterminer les performances langagières, dans les deux langues considérées (Bensekhar- Bennabi, 2010: 56).

Les chercheurs ont comparé les résultats à des tests d'intelligence verbaux et non verbaux d'enfants monolingues et bilingues français-anglais, âgés de 10 ans , et ont constaté la supériorité intellectuelle des bilingues, qui, non seulement ne subissaient aucune forme de retard, mais accusaient plutôt un avantage significatif, dans la majorité des tests utilisés (Hamers, 1991: 129). Les auteurs ont montré que les bilingues se distinguaient par un fonctionnement cognitif plus flexible, que celui des monolingues, en tout point comparables (Pinto, 1997: 22).

Reynolds A. (1991) signale que l'étude de Peal et Lambert a influencé toutes les études qui l'ont suivi sur le bilinguisme, et il explique cette influence par la grande rigueur méthodologique et le recours à l'analyse statistique des résultats, d'une part ; et d'autre part, du fait que cette étude fut publiée la même année que le livre de Vygotsky, dans lequel il défend sa théorie qui accorde un rôle primordial au langage, dans le développement cognitif (Reynolds, 1991: 146).

- L'étude de L. Balkan (1970) a montré une grande habileté à reconstruire une situation perceptuelle chez les enfants bilingues français-anglais, comparés à des monolingues (Hamers, 1991: 91).

- L'étude de Liedtke et Nelson (1968) a conclu à une meilleure performance, dans des tâches piagétienne de formation de concepts, chez les bilingues âgés de six ans, comparés à leurs pairs monolingues.

- L'étude de Cummins et Gulutsan (1974) a retrouvé une plus grande habileté verbale et non verbale, chez les enfants bilingues ukrainiens-anglais, que chez les monolingues.

- L'étude de Bain (1975) a montré aussi l'avantage des bilingues dans les tâches de découverte de règles chez les bilingues français-anglais de six ans (op.cit.:91- 92).

- L'étude de Bialystok (1991) a souligné que les enfants bilingues développaient davantage le contrôle cognitif, que les monolingues. Les tâches impliquant une analyse des informations et leur mise en lien, sont ainsi mieux traitées par les bilingues (Rezzoug et al., 2007: 64).

Ainsi, les études actuelles sur le bilinguisme s'accordent à dire que l'expérience du bilinguisme, pendant la période de l'enfance, est une expérience importante, qui peut influencer la trajectoire et l'efficacité du développement des enfants.

Ces études présentent trois modèles d'influence du bilinguisme:

- Le premier modèle considère que le bilinguisme n'a pas d'effet sur le développement, les enfants bilingues et monolingues se développent de la même façon et au même rythme ;

- Le deuxième considère que le bilinguisme influence négativement sur le développement, notamment, en ce qui concerne le développement du vocabulaire, dans chaque langue ;

- Le troisième modèle, défendu par la majorité des études récentes sur la question, met l'accent sur les avantages du bilinguisme, sur le développement cognitif et linguistique de l'enfant (Bialystok, 2006: 3).

Il apparaît après ce bref exposé que les études sur la question des conséquences du bilinguisme, surtout sur le développement cognitif, retiennent l'intérêt des chercheurs et notre étude s'est donnée pour objectif de contribuer à élucider ces conséquences, en répondant à la question suivante: quelle est la relation entre le bilinguisme précoce et le développement de certaines capacités cognitives évaluées par des tests non verbaux (de dessin). Les capacités ayant retenu notre attention sont: l'attention et la mémoire, mesurée par la figure de Rey et l'intelligence évaluée par le test du bonhomme.

Pour répondre à notre question, nous avons émis trois hypothèses:

-Il existe des différences statistiquement significatives entre les enfants bilingues et les enfants monolingues, dans les résultats au test de l'attention visuelle, à l'avantage des bilingues ;

-Il existe des différences statistiquement significatives, entre les enfants bilingues et les enfants monolingues, dans les résultats au test de mémoire visuelle, à l'avantage des bilingues ;

-Il existe des différences statistiquement significatives entre les enfants bilingues et les enfants monolingues, dans les résultats au test d'intelligence, à l'avantage des bilingues.

Objectifs

Les objectifs principaux de notre recherche étaient comme suit:

- Examiner les effets du bilinguisme précoce, sur le développement cognitif de l'enfant, au préscolaire. Les capacités cognitives prises en compte sont l'attention, la mémoire visuelle et l'intelligence.
- Vérifier si le bilinguisme précoce, chez l'enfant, aura des conséquences négatives sur son développement cognitif, ou s'il sera favorable à ce développement.
- Vérifier si les avantages considérés par les études précédentes sur le sujet, notamment, les études qui ont été réalisées depuis les années soixante jusqu'à nos jours (celles de Peal et Lambert, 1962 et de L. Balkan, 1970), peuvent être rencontrés à un âge précoce: dès l'âge préscolaire, chez des enfants utilisant des dialectes.

Méthode

Nous avons opté pour la méthode descriptive comparative, qui constitue une stratégie de recherche permettant de démontrer l'influence d'une situation sur une autre, et pour être en mesure de généraliser ses conclusions (Lasvergnas, In: Gauthier et al., 1984: 139).

Population

La recherche faisant l'objet de cet article consiste en une étude comparative, entre deux groupes d'enfants, âgés entre 5 et 6ans, des deux sexes, (30) monolingues (arabe dialectal ou kabyle) et (30) bilingues précoces (arabe dialectal –kabyle, arabe dialectal- français, kabyle- français). Les enfants sont inscrits dans les classes préscolaires de deux écoles primaires, au niveau de la ville de Bejaia (Algérie). Les familles de ces enfants sont issues de quartiers populaires et sont d'un niveau socio-économique moyen.

Matériel

Le recueil des données a été réalisé au moyen d'un ensemble d'épreuves. Certaines ont été utilisées, dans un premier temps, afin de délimiter les deux groupes qui forment l'échantillon: le groupe monolingue et le groupe bilingue ; les autres pour mesurer les capacités cognitives.

Les épreuves utilisées pour délimiter les deux groupes de l'échantillon

-**L'entretien** avec les enseignants: il s'agit d'un entretien semi-directif, qui a porté sur des questions relatives aux langues utilisées, dans les différents échanges, par les enfants qui arrivent pour la première fois à l'école, et par les enseignants.

-Questionnaire d'histoire langagière, c'est un questionnaire semi-directif, dont l'objectif est de recueillir, auprès des parents, des informations portant sur la présence des langues dans la famille, les pratiques langagières effectives.

Le questionnaire d'histoire langagière permet d'obtenir de nombreux renseignements concernant l'âge et le contexte d'acquisition des deux langues, leur usage relatif passé et présent, le nombre et la variété des langues parlées (Hamers et Blanc, 1983: 51).

Cependant, le dépouillement des réponses au questionnaire d'histoire langagière, ne permettait pas de déterminer avec certitude les deux groupes de l'échantillon ; précisément, le groupe bilingue: certaines des informations données par les parents concernant la connaissance et l'usage des langues par l'enfant, ne correspondaient pas à nos observations et aux informations recueillies auprès des enseignants.

Balkan dit à ce sujet, « le seul emploi d'un questionnaire nous paraît de valeur douteuse (Ibid.). Par contre, les études reconnues pour leur rigueur et leur objectivité, notamment celles de Peal et Lambert (1962) et Balkan (1970) ne se sont pas contentées du questionnaire, et ont eu recours à d'autres mesures, afin de délimiter l'échantillon.

En ce qui concerne cette recherche, tenant compte de ce qui précède, et vu l'absence d'un test adapté à l'échantillon et élaboré dans les langues concernées (arabe dialectal et kabyle), nous avons opté pour le test de langage, l'ELAL (Evaluation Langagière pour Allophones et primo-arrivants).

-Test de langage: l'ELAL d'Avicenne (Evaluation langagière pour allophones et primo-arrivants):

L'un des objectifs de son élaboration est de permettre d'étudier le bilinguisme dans différentes langues, de manière reproductible et comparable. C'est un outil transculturel, construit à partir du concept d'invariants du langage, qui permet d'évaluer les compétences langagières minimales en langue maternelle, dans plusieurs langues (Rezzoug et Moro, 2009: 276-279).

Ainsi, ce test permet de déterminer l'existence d'une compétence bilingue réelle et effective, autrement qu'en utilisant les indications fournies par le milieu, auquel appartient l'enfant.

Il est composé de deux volets, un volet qui teste la compréhension, composé de cinq séries d'items ; maîtrise des termes des couleurs, modalités de qualification d'états et de formes, procédés linguistiques de localisation spatiale, compréhension d'énoncés et maîtrise du lexique usuel.

Le deuxième volet teste la production et il est composé de six séries d'items ; dénomination des couleurs, procédés de dénombrement, localisation spatiale, production de connaissances sémantiques et enfin production d'un récit (Griffaton-Wallon et al., 2008: 603-604).

Les épreuves utilisées pour évaluer les capacités cognitives:

Nous avons opté pour des épreuves non verbales (de dessin), la figure de Rey (forme B) pour mesurer l'attention et la mémoire et le dessin du bonhomme de Goudenough pour mesurer l'intelligence.

Ce choix est argumenté par deux raisons:

- La non disponibilité de tests évaluant ces capacités élaborés dans les langues des sujets (arabe dialectal et kabyle) ; les études n'ayant pas pris cette précaution ont été critiquées et leur résultats n'étaient pas concluants.

- Minimiser au maximum les influences d'ordre culturel en utilisant des tests de dessin. BaldyR.(2008) rappelle que l'objet « bonhomme » est universellement familier ; son évolution, avec l'âge, possède des propriétés universelles, caractérisant les dessins des enfants d'aujourd'hui comme les enfants d'hier, de n'importe quelle culture et de toutes les classes sociales (Baldy, 2008: 84).

-La figure de Rey: ce test a été élaboré par André Rey en 1942. C'est le test de mémoire le plus utilisé en psychologie clinique, pour des enfants comme pour des adultes (Bernaud, 2000: 99). Il permet aussi d'évaluer les capacités d'orientation spatiale, symboliques et mnésiques du sujet (Wallon, 2007: 53).C'est l'un des outils les plus exploités car il permet d'explorer différents aspects, tels que le niveau de structuration de l'activité perceptive, le contrôle visuo-moteur, l'attention et la mémoire immédiate.

La figure de Rey évalue en plus de la structuration spatiale, les capacités de planification et d'anticipation, qui relèvent des fonctions exécutives (Lefevre, et al., 2007: 142).

- Le test de dessin du bonhomme: il a été conçu par Goudenough en 1926 et révisé par Harris en 1963. Goudenough (1926) considère que « l'élément intellectuel est le facteur prédominant dans la détermination du résultat »: selon l'auteur, « chez le jeune enfant, une relation étroite est apparente entre le développement mental révélé par ses dessins et son intelligence » (Baldy, 2008: 85-86).

Il exprime l'aspect figuratif de l'intelligence. Lange-Kuttner et Reith (1995) insistent sur la coordination entre les aspects figuratifs et opératifs de la pensée (mesure, réversibilité, décentration) (Ibid.).

Les recherches interculturelles indiquent que l'objet « bonhomme » est peu sensible au contexte social dans une même culture, surtout à l'âge préscolaire quand les dessins de l'enfant ne sont pas encore trop influencés par les modèles externes (Ibid.).

La passation des deux tests était individuelle.

Résultats

Exposé des résultats

Les résultats obtenus aux tests de la figure de Rey (copie puis reproduction) ainsi qu’au test du bonhomme, ont été analysés par un logiciel statistique (SPSS-08) et sont résumés dans les tableaux suivants:

Résultats à la copie de la figure de Rey

Statistiques de groupe

langues	N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard moyenne
Attention bilingue	30	57,33	25,04	4,57
monolingue	30	56,00	24,15	4,41

Test d'échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)	Différence moyenne	Différence écart-type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inférieure	Supérieure
Attention	Hypothèse de variances égales	,010	,820	,210	58	,834	1,33	6,35	-11,38	14,05
	Hypothèse de variances inégales			,210	57,825	,834	1,33	6,35	-11,38	14,05

Résultats à la reproduction de la figure de Rey

Statistiques de groupe

langues	N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard moyenne
memoire bilingue	30	72,00	21,56	3,94
monolingue	30	60,00	21,33	3,90

Test d'échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)	Différence moyenne	Différence écart-type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inférieure	Supérieure
memoire	Hypothèse de variances égales	,724	,398	2,167	58	,034	12,00	5,54	,91	23,09
	Hypothèse de variances inégales			2,167	57,994	,034	12,00	5,54	,91	23,09

Résultats au test du dessin du Bonhomme

Statistiques de groupe

langue	N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard moyenne
intelligence bilingue	30	108,70	23,45	4,28
intelligence monolingue	30	103,63	23,80	4,35

Test d'échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)	Différence moyenne	Différence écart-type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inférieure	Supérieure
intelligence	Hypothèse de variances égales	,031	,860	,831	58	,410	5,07	6,10	-7,14	17,28
	Hypothèse de variances inégales			,831	57,987	,410	5,07	6,10	-7,14	17,28

Ces résultats nous permettent de faire les constats suivants:

- Absence de différences significatives et en général faibles ; différences observées au niveau des moyennes, en ce qui concerne les résultats de la copie de la figure de Rey, entre les deux groupes monolingue et bilingue ;
- Existence de différences significatives en reproduction (mémoire) entre les résultats des deux groupes, monolingue et bilingue, à l'avantage du groupe bilingue ;
- Absence de différences significatives et en général faibles ; différences observées au niveau des moyennes, en ce qui concerne les résultats au test du bonhomme (les QI), entre les deux groupes, monolingue et bilingue.

Discussion des résultats

L'objectif de notre étude était d'examiner la relation entre le bilinguisme précoce et certaines capacités cognitives, chez les enfants âgés entre 5 et 6 ans, et de mettre ainsi la lumière, sur les effets du bilinguisme précoce, sur le développement cognitif. Les résultats obtenus permettent les constatations suivantes:

Le bilinguisme n'a pas d'impact sur l'attention (copie de la figure). En effet, on n'a pas relevé de différences significatives dans les résultats, entre les deux groupes bilingue et monolingue. Par contre, les résultats des bilingues en mémoire (reproduction de la figure), sont supérieurs à ceux des monolingues. Ainsi, le bilinguisme a eu des effets positifs sur une capacité et pas sur l'autre.

Les améliorations constatées chez le groupe bilingue, à l'épreuve de reproduction, montrent des possibilités de réélaboration de la représentation mentale, construite pendant la copie.

Balkan (1970) a montré dans son étude que les bilingues ont une plus grande habileté à reconstruire une situation perceptuelle (Hamers, 1991:130),

Bialystok (1991) avait montré aussi que les enfants bilingues, ont un contrôle cognitif plus efficace que les monolingues, et qu'ils traitent mieux que les monolingues, les tâches impliquant l'analyse et la synthèse des informations (Rezzoug et Moro, 2009: 279).

Les bilingues montrent ainsi de meilleures capacités de planification et d'anticipation, qui relèvent des fonctions exécutives, ainsi que des capacités d'analyse et de synthèse, de données spatiales complexes.

Hamers J-F. (1991) souligne à ce propos, que l'enfant bilingue développerait des mécanismes cognitifs généraux de traitement de l'information ; une fois ces mécanismes mis en action, l'enfant serait capable de les utiliser, pour toute tâche de traitement de l'information, linguistique ou non (op.cit.: 132).

Bialystok et ses collaborateurs (2004) estiment que les bilingues réussissent mieux dans les tâches exigeant plus d'analyse et de mise en lien d'informations, car le bilinguisme les aide à développer les processus de contrôle cognitif (Bensekhar-Bennabi, 2010: 58).

Concernant l'intelligence, les résultats ne montrent pas de différences significatives, entre les résultats obtenus par les bilingues et ceux des monolingues ; ce qui permet les observations suivantes:

-Ces résultats diffèrent de ceux des études précédentes, qui ont montré que les monolingues obtiennent de meilleurs résultats en intelligence, comparés aux bilingues du même âge, considérant suite à cela, que le bilinguisme conduit à un retard intellectuel. Il s'agit des premières études sur le sujet, celles de Pinter et Keller(1922), de Saer (1923) et Haught (1932) et de Toussaint (1935).

Cependant, il faut rappeler que ces études ont concerné des bilingues appartenant à des groupes sociaux minoritaires, avec un niveau socioéconomique faible, et les tests appliqués étaient élaborés dans une autre langue que leur langue maternelle. Ce qui n'est pas le cas des enfants de notre échantillon.

-Les résultats de cette étude correspondent à ceux obtenus par un ensemble de recherches, notamment, celles de Hill (1936), de Arsenian (1937), de Spoerl (1944) et de Lambert (1971), dont les résultats n'avaient montré de différences significatives, en intelligence, entre bilingues et monolingues.

- Les résultats différents par contre de ceux obtenus par Peal et Lambert (1962) et Balkan (1970), dont les résultats en intelligence étaient supérieurs chez le groupe bilingue.

Toutefois, il ya lieu de rappeler les critiques adressées par certains auteurs, à ces recherches, notamment Fitouri qui commente les résultats des études en question, en disant qu'on peut se demander, si la recherche de Peal et Lambert a réellement porté sur les « effets » ou sur les causes sociales,

psychologiques et culturelles qui , dans une situation donnée de bilinguisme, produisent certains effets, que l'on impute à tort, au seul phénomène du bilinguisme. Les critères de sélection ont porté plus sur le niveau socioculturel, que sur le bilinguisme des sujets (Fitouri, 1983: 102).

Balkan L. (1970) admet aussi que dans l'étude de Peal et Lambert, la supériorité intellectuelle des bilingues, ne pourrait n'être due qu'à la méthode employée pour sélectionner les sujets et non à la variable expérimentale étudiée: les critères suivis pour former le groupe X sélectionnaient les meilleurs candidats (1970: 36-89).

On est amené, suite aux résultats obtenus par notre recherche, à considérer, comme l'a fait Landry R. (1978, 1981b), le phénomène du bilinguisme comme menant à des différences dans l'utilisation des processus cognitifs, plutôt qu'en termes d'une supériorité cognitive, généralisée. Certains de ces processus pourraient être parfois à l'avantage, parfois au désavantage du bilingue (1982: 240).

Sanders G. (1987) rappelle que les avantages du bilinguisme se retrouvent chez des bilingues équilibrés et que dans d'autres cas, les recherches n'ont pas permis de dégager de différences significatives, entre bilingues et unilingues (1987:18). Cummins (2000) affirme lui aussi que c'est dans le cas d'une bilingualité additive, qui se développe lorsque l'enfant bilingue continue d'apprendre sa langue 1 en même temps que sa langue 2, que les recherches relèvent des effets positifs sur le développement linguistique, cognitif et scolaire de l'enfant (Helot, 2007: 46-47).

Dans notre étude, il s'agit d'enfants bilingues précoces qui ont appris les deux langues simultanément dans un contexte familial. On a retrouvé un avantage dans une des capacités cognitives, en l'occurrence la mémoire, mais il faut attendre que l'enfant continue à apprendre ses deux langues à l'école pour vérifier si cela va générer d'autres avantages cognitifs.

Les résultats équivalents en intelligence des enfants bilingues et monolingues, de même niveau socio-économique de notre étude, peuvent être attribués au fait que tous les enfants ont bénéficié de l'ouverture du milieu social et scolaire, à la diversité linguistique, qui représente une caractéristique de la région de Bejaia, qui est une région plurilingue.

La ville de Bejaia(Algérie), est connue pour avoir été un carrefour linguistique et un centre de rayonnement interculturel et scientifique. Son paysage linguistique actuel se caractérise par la présence de plusieurs langues qui se côtoient: le kabyle, une des variantes du berbère, la darija (arabe de Bejaia) mais aussi les autres variantes de l'arabe dialectal, propres à d'autres régions de l'Algérie et le français.

Il y a lieu de rappeler, que le plurilinguisme, en l'Algérie, s'organise autour de trois sphères langagières ; la sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère des langues étrangères (Taleb Ibrahim K., 1997).

Conclusion

Les résultats de cette étude, en restant tout à fait modestes, rejoignent les conclusions des différentes études empiriques, sur les conséquences du bilinguisme précoce, en particulier et nous permettent de dire, qu'à l'heure actuelle, il est permis de considérer que le bilinguisme ne conduit pas à un retard chez l'enfant et qu'au contraire, il conduit à des avantages cognitifs de différentes natures, et ce, quelques que soient les combinaisons de langues considérées ou impliquées .

Sur le plan pédagogique, les résultats obtenus, concernant entre autre la mémoire, peuvent permettre à l'enseignant de connaître les atouts du bilinguisme et de tenir compte de ces différents atouts, sur lesquels pourrait s'établir l'ancrage des différents apprentissages.

Il faudra encore d'autres recherches pour confirmer l'existence des avantages cités et aussi pour en élucider leur nature exacte.

References:

BALDY R. (2008) « *Dessine-moi un bonhomme. Dessins d'enfants et développement cognitif* », Press Editions, Paris.

BALKAN L. (1970) « *Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles* », AIMAV, Bruxelles.

BENSEKHAR BENNABI M. (2010) « La bilinguisme des enfants de migrants face aux enjeux de la transmission familiale », *enfances Psy*, Vol. 2, n° 47, 55-65.

BERNAUD J-L. (2000) « *Tests et théories de l'intelligence* », Dunod, Paris.

BIALYSTOK E. (2006), L'acquisition d'une deuxième langue, le bilinguisme pendant la petite enfance et leur impact sur le développement cognitif précoce. *Tremblay RE, Peters RDeV*, eds. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants (sur internet). Montréal, Québec: Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants;2009http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/BialystokFRxp_rev.pdf.page consultée le (23-05-2011).

FITOURI C. (1983) « *Biculturalisme, bilinguisme et éducation* », Délachaux et Niestlé, Neuchâtel.

GRIFFATON-WALLON E., BENNABI-BENSEKHAR M., REZZOUG D., SAMSON C. et MORO M.R.(2008) « Evaluation langagière en langue maternelle pour les enfants allophones et les primo-arrivants. Un nouvel instrument: ELAL d'Avicenne », *Psychiatrie de l'enfant*, 2, 51, 597-622.

HAMERS J.F.et Blanc M. (1983) « *Bilinguisme et bilinguisme* », Pierre Mardaga, Bruxelles.

HAMERS J.F. (1991), L'ontogenèse de la bilinguisme: dimensions sociales et transculturelles, *Multilingualism and Second Language Learning* . *The Mc Gill Conference in Honour of Wallace E. Lambert*, Edited by Allan G.

- Reynolds, Lawrence, Erlbaum Associates, Publishers, London, Hills date, New Jersey, 127-140.
- LETEBURE M.L. et HILY, M-A. (1991) « *Les situations plurilingues et leurs enjeux* », L'Harmattan, Paris.
- HELOT C. (2007) « *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école* », L'Harmattan, Paris.
- LANDRY R. (1982), « Le bilinguisme additif chez les francophones minoritaires du Canada », *Revue des sciences de l'éducation*, 8, 2, 233-244. <http://id.erudit.org/iderudit/900369ar> (Consulté le 20-02 -2011).
- LASVERGNA I. (1984) « La théorie et la compréhension du social », In: GAUTHIERB. et al., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Presses de l'Université du Québec, 113-152.
- LEFEVRE C., DANIS A., BOURDAIS C, DEVOUCHE E., SERRES J., PRUDHOMME N., PECHEUX M-G. et SMINA N. (2007) « Reproduction d'une figure complexe par les enfants d'âge préscolaire », *Enfance*, 59, 2, 127-143.
- PINTOM A. (1997) « Capacités métalinguistiques, bilinguisme et acquisition des langues étrangères », *L'enseignement du français langue étrangère, Bilan et perspectives*, Elisabeth Calaque, LIDILEM, 22-51.
- REZZOUG D., DE PLAEN S., BENSEKHAR-BENNABI M. et MORO M. R. (2007), « Bilinguisme chez les enfants migrants, mythes et réalités », *Le français aujourd'hui. Enseigner les langues d'origine*, n°158, Armand Colin, Paris, 61-68.
- REZZOUG D. et MORO M- R. (2009) « L'étude du bilinguisme précoce: une recherche transculturelle », *Psychopathologie transculturelle*, Elsevier Masson SAS, 275-283.
- REYNOLDS A. G. (1991) « The cognitive consequences of bilingualism », *The Mc Gill Conference in Honour of Wallace E. Lambert*, Edited by Allan G. Reynolds, Lawrence, Erlbaum Associates, Publishers, London, Hills date, New Jersey, 145-178.
- SANDERS G. (1987) « Enfants bilingues, l'expérience d'un apprentissage familial », traduction Dussaussoy, Edition Retz, Paris.
- TALEB IBRAHIMI K. (1997), « L'Algérie: langues, cultures et identité », *L'Algérie: Histoire, société et culture*, « *Les cahiers de l'ASDI FLE* », 8, 63-72.
- TITONE R. (1974) « *Le bilinguisme précoce* », traduit de l'italien par Soto G., Charles Dessart, Bruxelles.
- VAN OVERBEKE M. (1972) « *Introduction au problème du bilinguisme* », Edition Labor, Bruxelles.
- WALLON P. (2007) « *Le dessin d'enfant* », Presses Universitaire de France, Paris.